

Hommage à Albert Henry

Albert Henry et Saint-John Perse 1959-2002 : Repères calendaires d'une rencontre et d'une entente poétique.

Françoise Henry

En avril et mai 1959, paraissait, dans la *N.R.F.*, une étude d'Albert Henry sur *Amers* de Saint-John Perse, mais son auteur n'avait pas la moindre idée de ce que l'avenir de ce travail lui réservait ! Quelques mois plus tard, c'est le poète lui-même qui, si je puis dire, le "convoqua". Dans *Hommage à Dorothy Leger*, mon père raconte l'histoire de ce premier contact, le 21 novembre 1959, dans le Brabant wallon, à quelques kilomètres de son propre village natal, où Alexis Leger et sa femme passaient quelques jours chez des amis, au Château du Chenoy :

Avec l'assurance désinvolte qu'il se permettait parfois, Saint-John Perse avait dit à son hôtesse : « Trouvez-moi Albert Henry, je voudrais le voir ». - Inutile de préciser que je n'avais jamais envisagé d'avoir un jour des contacts personnels avec un Saint-John Perse ; je ne lui avais même pas envoyé un article sur Amers que venait de publier la Nouvelle Revue Française. - À quoi l'hôtesse avait répliqué (on la comprend !) : « Mais je ne connais pas ce Monsieur !... Et c'est tout ce que vous en savez, un nom ! » (le Monsieur n'avait même pas le téléphone... et puis, quel nom !). Seulement, Saint-John Perse restait imperturbable, et magnétiquement exigeant.

L'hôtesse fit tant qu'elle finit par découvrir une adresse. Contact établi, rendez-vous pris pour le samedi suivant. [...] À la sortie de la gare brabançonne, l'hôtesse dévouée m'attendait... accompagnée par Mme Leger. À travers la campagne, la voiture nous amena au Chenoy, où, après les salutations, Saint-John Perse invita les dames... à nous laisser seuls. Trois heures plus tard - nous n'avions pas quitté un instant nos sièges respectifs, et ce n'est pas de politique qu'il fut question - il fallut bien se décider à partir...¹

Date importante que ce 21 novembre 1959, dont le rendez-vous *Au Chenoy : St John Perse* est encadré de rouge dans son agenda de l'année. Et ce rendez-vous fut répété à peu près bisannuellement, jusqu'en 1967.

Et mon père ajoute :

Nous devons rester progressivement et fidèlement liés - et le nous, en ce qui me concerne, c'est ma femme, ma fille et moi-même - avec Saint-John Perse et avec Diane Leger, jusqu'à leur mort, et au delà.²

Allusion aux rencontres bisannuelles, voire annuelles, des Vigneaux, d'abord jusqu'à la mort d'Alexis Leger en 1975, puis jusqu'à celle de Diane Leger en 1985, d'autant que les deux épouses s'étaient trouvées des points communs : même jour d'anniversaire, travail discret mais efficace au service de leurs maris respectifs...

Les entretiens entre les deux hommes étaient presque exclusivement consacrés à la poésie, le poète interrogeant l'exégète-linguiste sur la langue et les mécanismes du style, l'exégète interrogeant le poète sur des passages de son œuvre qui lui paraissaient *impénétrables, tout en restant fascinants*³.

¹ Fondation Saint-John Perse, *Hommage à Dorothy Leger*, Hôtel-de-Ville, Aix-en-Provence, 1985, p. 71-72.

² *Ibid.*, p. 72.

³ Albert Henry, « La vierge et l'épée. Deux énigmes persiennes », *Studi francesi*, n° 95, 1988, p. 298.

La grande place tenue par l'œuvre de Saint-John Perse dans les travaux de mon père se révèle dans sa bibliographie et dans les intitulés de nombreux cours et conférences qu'il fit dans différents lieux, entre 1960 et 1983. Mais qu'il s'agisse de Saint-John Perse ou d'autres écrivains, modernes ou de temps plus anciens, tous ses travaux étaient sous-tendus par une même volonté de comprendre les mécanismes de la création, la perception esthétique étant étayée par la linguistique : le philologue considérait toujours, de concert, le sens, l'expression linguistique et l'architecture générale. Pénétration des œuvres nourries des savoirs et des expériences, tout savoir et toute expérience sensible concourant à la compréhension comme à la création ; et, parfois, les expériences du poète et de l'exégète se croisaient, à plusieurs dizaines d'années de distance : ainsi, lors de l'une de leurs conversations, Alexis Leger rapportait à mon père qu'il avait observé, dans les Pyrénées, vers 1905, *pour la première et la seule fois, un oiseau très solitaire, et des plus rares. Il me le décrivait en naturaliste et en poète, avec une émotion aussi pure que le jour où il l'avait découvert : livrée très vive, noir profond, blanc de neige et rouge carminé, il s'élève le long des parois rocheuses en un vol de papillon. À ce moment, à son grand étonnement, je lui lance : tichodrome échelette. Nous l'avions observé, ma famille et moi, tout au fond de la vallée de Gavarnie, sur le versant espagnol de la Brèche de Roland, pendant plusieurs étés consécutifs.*⁴

Parlant de l'étude sur *Amers*, Saint-John Perse écrivait à mon père :

*Elle touche, très loin, à des points essentiels d'un arrière-plan où je n'espérais pas être aussi promptement, aussi intuitivement rejoint. Il y a là, parfois, une si rare divination de ce qui constitue pour moi le principe poétique, que je ne puis m'empêcher de penser à la cœxistence du poète qui double en vous le philologue.*⁵

On peut alors songer à la seule œuvre de création poétique de mon père, bien antérieure à sa découverte de Saint-John Perse, *Offrande wallonne*⁶, éloge lyrique de sa Wallonie natale, écrit dans la période sombre de la captivité, "offrande" qui témoigne elle aussi de cette énergie de l'univers dont mon père parlait à propos de l'œuvre persienne.

À côté d'Adenet, de Villon, de Bodel, de Valéry et "malgré" Rimbaud qu'il avait revisité entre 1985 et 1998, l'œuvre de Saint-John Perse a toujours accompagné mon père, jusqu'au bout : lors de la courte cérémonie précédant la crémation, selon ses désirs et comme pour ma mère, nous avons écouté, avant *Syrinx* de Debussy, sa lecture de *Nocturne* (une des pièces où je l'avais enregistré en 1982) - ce *Nocturne* qu'il aimait particulièrement et où, peut-être, il trouvait formulé ce que tout homme ressent face à son œuvre, quelle qu'elle soit, au soir de sa vie...

À son pas de lieuse de gerbes s'en va la vie sans haine ni rançon.

Françoise Henry
Champigneulle, septembre 2002⁷

⁴ Dans les années 1960. Notes manuscrites de A. Henry.

⁵ Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la «Pléiade», 1972 et 1982, p. 579.

⁶ Albert Henry, *Offrande wallonne*, Liège, Georges Thone, 1946 ; 3^e édition, Andenne, Magermans, 1990.

⁷ Je remercie Pierre Jodogne dont les remarques et suggestions m'ont beaucoup aidée dans la mise au point de ce texte.